

L'Islam et les animaux, un champ théologique à (re)découvrir

Par Omero Marongiu-Perria



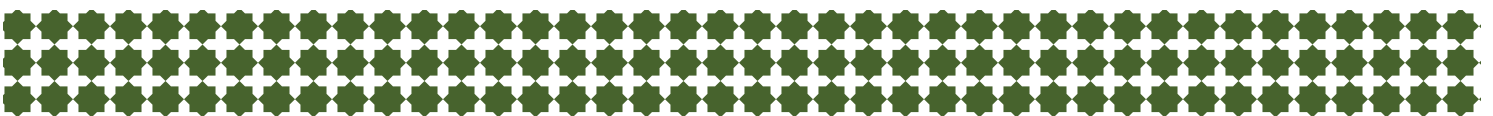
Sociologue, spécialiste de l'islam en France, théologien et acteur du dialogue interreligieux.

Il est membre du Groupe de travail interreligieux national « *Théologie en dialogue* », créé sous l'égide du Service pour les relations avec les musulmans (SNRM) de la **Conférence des évêques de France**, et co-fondateur du **Forum interreligieux du Grand Ouest**.

Depuis 2019, il est membre des associations de la mosquée **Sîmorgh** et de la mosquée **Fatima**, avec lesquelles il promeut une théologie libérale musulmane.

Il est directeur de la collection « *Penser l'Islam* » aux éditions Atlande et a publié :

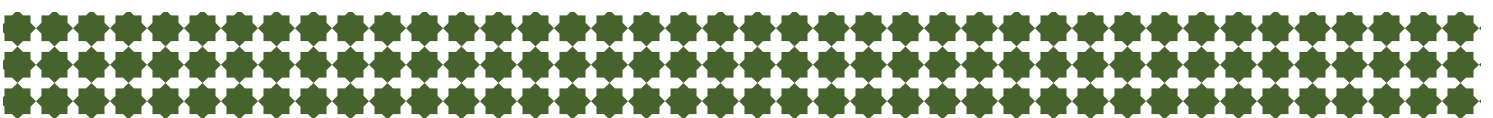
En finir avec les idées fausses sur l'islam et les musulmans, L'Atelier, 2017 ; *Rouvrir les portes de l'islam*, Atlande, 2017 ; (avec **Vincent Geisser et Kahina Smail**) *Musulmans de France, la grande épreuve*, L'Atelier, 2017 ; (éd.) *L'Islam et les animaux*, Atlande, 2021.



Réfléchir sur les animaux représente bien plus qu'une simple volonté de montrer – ou de prouver – que l'islam est une religion incitant à la compassion envers le monde créé et les êtres qui le peuplent. C'est plutôt une nécessité et une urgence à une époque où les êtres humains se sont dotés d'une capacité de prédation et de destruction de l'environnement sans équivalent, avec pour conséquence, entre autres, l'élimination de la majeure partie des espèces animales, insectes compris, depuis la deuxième moitié du siècle dernier. Cette situation n'est pas sans faire écho à un passage du Coran très évocateur pour les croyants : *« Le désordre est apparu sur la terre et sur la mer à cause des œuvres humaines, pour que Dieu leur fasse goûter une part [des conséquences] de leurs méfaits afin, peut-être, de les faire revenir [de leur erreur]. »* (Coran : 30, 41).

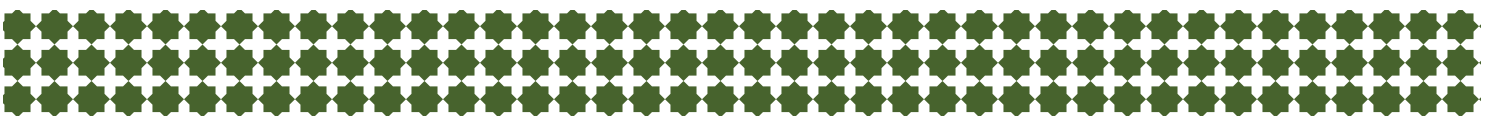
Ce « **désordre** » est visible aujourd'hui de manière très concrète, dans notre quotidien, aux quatre coins du monde, que ce soit à travers le réchauffement climatique ou les conséquences de la production industrielle de nourriture et la dégradation toujours plus alarmante de l'alimentation d'une grande partie des habitants du globe. Tous les règnes – minéraux, végétaux, animaux et humains – sont victimes d'une logique de prédation issue d'un système économique et d'une vision de monde coupée de toute transcendance, de la sacralité que les « **anciens** » accordaient à la vie et de leur respect des cycles naturels de la régénération des sols, de la faune et de la flore. C'était, quelque part, une posture d'humilité face à la grandeur incommensurable du monde, devant lequel il était encore possible de s'émerveiller en contemplant la voûte céleste sans autre pollution lumineuse durant la nuit.

Au cours de mes pérégrinations intellectuelles et de mon expérience de vie, désormais bien entamée, j'ai pu constater chez les croyants monothéistes la récurrence de l'interprétation erronée des passages de leurs textes religieux évoquant la création de l'être humain. Souvent, ils pensent l'archétype adamique comme un « **achèvement** » qui surplombe et domine le monde, par la volonté d'un Dieu qui lui aurait donné la suprématie sur l'ensemble des êtres créés et la possibilité d'exploiter le monde à sa guise. C'est là une bien grande prétention, notamment lorsqu'on considère que l'univers est composé, au bas mot, de plus de 100 milliards de galaxies et que chacune d'elles contient de 100 à plusieurs centaines de milliards d'étoiles, ce qui fait un total de centaines de trilliards d'étoiles équivalentes à notre soleil.



Une lecture attentive du Coran nous permet de restituer la place de « **domination relative** » qu'occupe l'être humain dans la création, notamment à travers le passage suivant : « *Et très certainement Nous avons honoré la descendance d'Adam ; Nous les transportons sur la terre et sur la mer et Nous leur attribuons des nourritures excellentes, de même que Nous leur avons donné la préférence [ou : Nous les avons privilégiés] sur beaucoup d'autres de Nos créatures.* » (Coran 17, 70). Toute la subtilité du passage réside dans la préférence que Dieu accorde aux êtres humains sur « **beaucoup d'autres** » êtres créés, mais pas sur tous. L'humain ne se situe pas au sommet d'une pyramide à partir de laquelle il dominerait l'univers. Le Coran lui rappelle qu'il a été créé d'une « *eau vile, inconsistante* » (Coran 32, 8 ; 77, 20) et que « *La création des cieux et de la terre est bien plus grandiose que la création du genre humain, mais la plupart des êtres humains ne savent pas [cela].* » (Coran 40, 57). Sur le même registre, le Coran indique que l'être humain ne possède pas la faculté de création ex-nihilo ; il s'agit là d'une prérogative divine par laquelle il prouve sa Toute-Puissance : « *C'est Lui qui initie la création puis Il la recommence avec encore plus d'aisance ; Il possède la transcendance absolue dans les cieux et sur terre, Il est le Puissant, le Sage.* » (Coran 30, 27)

À partir de cette posture d'humilité, on peut mesurer toute la portée de l'acte fondateur et des conséquences de la « **responsabilité** » humaine sur la terre. À ce sujet, le Coran nous expose le récit originel relatif au « **dépôt** » en ces termes : « *Très certainement, Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes de porter le dépôt, mais ils ont refusé de le porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; il est cependant très injuste [envers lui-même] et très ignorant [de la réalité de Son seigneur].* » (Coran 33, 72). Le terme arabe *amâna*, transcrit en français par « **dépôt** » a fait l'objet de nombreuses exégèses. Les commentateurs considèrent qu'il s'agit du dépôt de la foi, du Coran, de la religion pure, etc. Je pense pour ma part qu'il faut y voir le choix fait, par l'être humain archétypal, de se mettre librement dans une posture de dévotion en acceptant d'éprouver sa liberté en assumant la responsabilité de ses actes. Ce que la création a refusé par crainte de se fourvoyer, l'humain l'a accepté en ne considérant que la gratification, sans prendre en compte les conséquences de la liberté de choisir. C'est le seul trait distinctif que le Coran pose de manière claire en l'être humain et les autres êtres créés. Minéraux, végétaux et animaux sont en effet dotés d'un même principe de vie, émanant de Dieu, et d'une conscience propre et spécifique qui échappe à l'entendement humain. Ils ont choisi de demeurer dans une posture de dévotion qui ne laisse pas place au libre arbitre : « *Les sept cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent, célèbrent Sa gloire. Et il n'existe rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges. Mais vous ne comprenez pas leur façon de Le glorifier. Certes c'est Lui qui est Indulgent et Pardonneur.* » (Coran 17, 44).

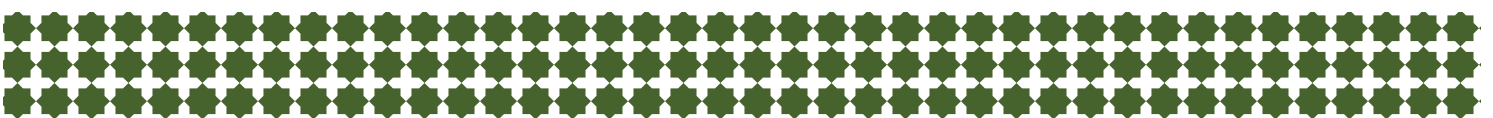


La « **gratification** » que Dieu octroie à l'être humain, sur le plan théologique, se comprend alors à la mesure de sa réponse à la proposition divine ; puisqu'il a accepté de se mettre dans une posture de dévotion libre, son Seigneur le met en position de *khalîfa* – successeur – sur terre, et il lui facilite sa démarche en lui permettant l'usufruit. L'être humain n'a donc pas en charge de « **dominer** » le monde mais de l'exploiter dans les limites lui permettant de vivre sa dévotion. Il y a ici un champ théologique et mystique absolument central et extrêmement large qui mériterait d'être exploité par les musulmans. De même, le monde créé devient une source d'inspiration spirituelle pour les êtres humains dans la mesure où, par analogie avec leurs éléments constitutifs et le fonctionnement des sociétés humaines, ils peuvent y puiser des enseignements pour parfaire leur relation à Dieu. Le Coran unifie par exemple l'élément physique de la création entre humains et animaux, sans faire de distinction : « *Et Dieu a créé d'eau tout animal. Il y en a qui marchent sur le ventre, d'autres marchent sur deux pattes, et d'autres encore marchent sur quatre. Dieu créé ce qu'il veut et Dieu est Omnipotent.* » (Coran 24, 45). Aussi, parmi les analogies très évocatrices que l'on trouve dans le Coran, on trouve ce passage édifiant : « *Il n'existe pas de bête sur terre ni d'oiseau volant de ses propres ailes qui ne forment des communautés semblables à vous ; Nous n'avons omis aucune chose dans le Livre. Puis ils seront rassemblés vers leur Seigneur.* » (Coran 6, 38).

On pourrait continuer la liste des passages coraniques et des propos du Prophète **Muhammad** détaillant l'intelligence, le langage, les sentiments, la posture de dévotion et les capacités spécifiques des animaux dépassant celles des humains, notamment leur faculté à percevoir des réalités du monde qui échappent à la perception humaine. Certains soufis, à l'instar de l'illustre **Ibn 'Arabî** (m. 1240) ou de **Rûmî** (m. 1273), considèrent que les règnes, en dehors des humains, sont plus naturellement conscients de Dieu car ils ne sont pas parasités par leurs facultés mentales comme l'est l'être humain. Le premier cite même des animaux parmi ses maîtres spirituels.

Les auteurs de l'ouvrage *L'Islam et les animaux*¹, que j'ai eu la charge de diriger, sont des musulmans et des non musulmans unanimement engagés pour la cause animale et persuadés que le Prophète Muhammad serait indéniablement considéré aujourd'hui comme un animaliste. Être partisan de la défense d'une personnalité animale et condamner les pratiques violentes à leur encontre ne se résume pas au simple fait d'adopter ou non un régime végétarien. Il s'agit de renouer avec une approche globale du monde créé que nous offre le Coran pour réfléchir à une théologie animale qui, dans sa dimension spirituelle, se situe aux

¹ Omero Marongiu-Perria, *L'Islam et les animaux*, Atlande, 2021.



antipodes d'un système fondé sur la chosification de tous les règnes et de tous les êtres vivants, réduits à n'être que des éléments à la disposition d'une consommation effrénée qui conduit les humains dans l'impasse. C'est aussi prendre en main une critique de fond sur les rites de l'islam tels que le sacrifice de l'*Aïd el-Kébir*, complètement vidé de son sens initial pour n'être abordé aujourd'hui que sous un prisme identitaire contraire à l'idée fondamentale d'une religion non dogmatique et qui bannit le suivisme aveugle des anciens. C'est finalement rompre avec une théologie fondée sur l'hégémonisme humain pour s'orienter vers une véritable théologie collaborative : entre humains, tout d'abord, pour rompre avec la mise en concurrence frénétique basée sur le consumérisme, et avec les autres règnes qui composent le monde en renouant avec une approche qui sacralise la création émanant de Dieu. Les musulmans ont de quoi puiser, dans leur tradition, de quoi être des forces de propositions majeures dans ce domaine, et l'ouvrage donne des pistes concrètes pour y parvenir.

